

LES NOMS DE LIEUX DE SAINT-THOIS

Anvioù-lec'h Sant-Toz

ÉCOLE PUBLIQUE
29119 SAINT-THOIS

1

Compte-rendu des travaux réalisés par les élèves
du Cours Moyen de l'école de SAINT-THOIS au cours du 2ème
trimestre de l'année scolaire 1986-87 sous la responsabilité
d'André CORNEG, Conseiller Pédagogique en Langue et Culture
Bretonnes, avec la collaboration de Mme LOUARN, Directrice
de l'école.

Nous remercions les personnes qui, par leur contribution
ont permis la réalisation de ce document et notamment:

- Mr Louis MICOUT
- Mr Yves BRIAND
- Mr Léon MAGUET

SOMMAIRE

Introduction

- 1) Avant-propos
- 2) Quelques remarques sur la méthode de recherche

Chapitre 1: Généralités

- 1) Carte de SAINT-THOIS dans le Finistère
- 2) SAINT-THOIS dans le canton de CHATEAUNEUF DU FAOU
- 3) SAINT-THOIS dans la carte I.G.N. au 1/25000 ème
- 4) Le relief de SAINT-THOIS
- 5) Liste des toponymes de SAINT-THOIS
- 6) SAINT-THOIS dans la carte de Cassini de Thury

Chapitre 2: Le milieu géographique

- 1) La terre
- 2) Le relief
- 3) Les eaux
- 4) Le monde animal
- 5) le milieu végétal

Chapitre 3: Le Milieu humain

- 1) Période gallo-romaine
- 2) Organisation religieuse bretonne du Haut Moyen-Age
- 3) Organisation civile bretonne du Haut Moyen-Age
- 4) Début du Bas Moyen-Age
- 5) Fin du Bas Moyen-Age
- 6) Divers

Chapitre 4: Evolution du toponyme SAINT-THOIS

Conclusion

Bibliographie

INTRODUCTION

I- Avant-propos

Aujourd'hui notre curiosité est souvent éveillée par ces noms de villages dont le sens nous échappe. Nous aimerais alors posséder les clés permettant d'apporter l'éclairage souhaité.

Les noms de lieux sont en quelque sorte la mémoire d'un paysage qui n'a cessé de se modifier au cours du temps, et de l'histoire des hommes.

Leur étude porte le nom de toponymie; elle a pour objet de retrouver leur origine et de découvrir leur signification. C'est là une tâche souvent difficile, les transcriptions fautives du type "croissant" pour Kroaz hent (carrefour) et l'écriture dans le parler local, telle que "vouez" pour "ar wazh" (le ruisseau), ne faisant qu'augmenter la difficulté.

Il ne s'agit pas ici de faire un catalogue des diverses embûches que présente la recherche toponymique, mais de montrer qu'il convient de s'y livrer en étant bien conscient de la complexité de l'entreprise.

C'est dans cet état d'esprit que les enfants du Cours Moyen de l'école de SAINT-THOIS se sont essayés à découvrir la toponymie de leur commune, au cours du 2ème trimestre de l'année scolaire 1986-87.

Ce projet, prenant place dans l'un des sujets d'étude proposés par les Instructions Officielles, devenait donc possible.

A la suite d'enquêtes et de vérifications sur le terrain, d'étude de cartes et de documents divers, les enfants ont été amenés progressivement à découvrir le sens de certains noms de lieux, les autres, au moment où s'arrêtait notre travail, restant hypothétiques.

Néanmoins, les recherches entreprises ont abouti à une synthèse concrétisée par l'élaboration d'une exposition dans le cadre d'une matinée porte-ouverte. Il convient de dire que cette exposition a connu un franc succès.

C'est pourquoi, à la demande de nombreux visiteurs, et dans la perspective scolaire d'un prolongement en Histoire-Géographie, il nous a semblé à propos de faire paraître une petite brochure.

Ce document n'a la prétention de faire ni œuvre toponymique ni œuvre historique; il présente une approche très succincte de la toponymie locale, une approche exhaustive supposant la prise en compte des quelques milliers de noms de parcelles recensés dans les matrices cadastrales.

Travail très succinct donc, et surtout n'ayant pas la prétention d'être infaillible. S'il est un domaine où l'on doit rester modeste, c'est bien la toponymie.

Nous demandons en conséquence au lecteur d'être indulgent.

A. CORNEC

2-Quelques remarques préalables sur la méthode de recherche

Il ne suffit pas toujours d'ouvrir un dictionnaire de Breton Moderne pour accéder au sens des noms de lieux, ceux-ci provenant pour la majorité d'entre eux du Moyen-Age; comme ils ont été créés dans la période soit du Vieux (V^e au X^e siècle), soit du Moyen-Breton (XI^e au XVII^e siècle), nombre d'entre eux ne peuvent plus s'expliquer à travers le Breton actuel.

Ceci montre que la réalisation d'un travail crédible en toponymie suppose que l'on s'entoure de précautions; une méthode de travail appropriée s'impose donc. Elle porte essentiellement sur trois démarches.

La première consiste à rechercher les formes anciennes dans les archives (aveux, minuscules, état-civil) ou dans les cartulaires. Comment comprendre Kerburit sans disposer de la graphie du XVI^e siècle Ker peumerit?

La seconde est le relevé de la prononciation actuelle des toponymes. Bien qu'elle soit parfois éloignée des graphies anciennes, elle permet, dans bien des cas, de rétablir des formes orthographiques rendues problématiques par la transcription selon les critères d'écriture du français. Prenons un exemple:

au premier abord, il est tentant de voir dans Turluguen, le mot gwenn, qui est très courant en toponymie. Mais la prononciation révèle le contresens; elle donne [ty. 'l^ø:gən] et ruine ainsi l'hypothèse "gwenn". L'ambiguité du "gu" français est due au fait que cette graphie n'existe pas en Breton où elle recouvre deux autres graphies: gw [gɥ] et g [g] (toujours dur, même devant i et e).

La troisième démarche consiste à aller vérifier les hypothèses émises, sur le terrain. Mais si dans certains cas ce sera possible, dans d'autres cas, ça ne le sera pas ou plus. Cela peut être lié à divers aléas: modification des paysages, abandon et dégradation des villages, disparition de gens âgés qui auraient pu témoigner, etc... Concernant notre hypothèse sur le sens de Kergallec, où nous voyions un Kergarreg, la visite que nous avons faite à Kergallec-Lay nous a permis de constater que nous avions raison.

Dans le meilleur des cas nous avons pu réaliser les trois démarches et en confronter les résultats, mais cela n'a pas toujours été faisable. Comme toute, il ressort que nous avons obtenu trois types de résultats:

- nous ne sommes pas parvenus à comprendre le toponyme (pas d'hypothèse)
- nous en sommes restés au stade des hypothèses
- nous avons pu avancer un sens avec certitude.

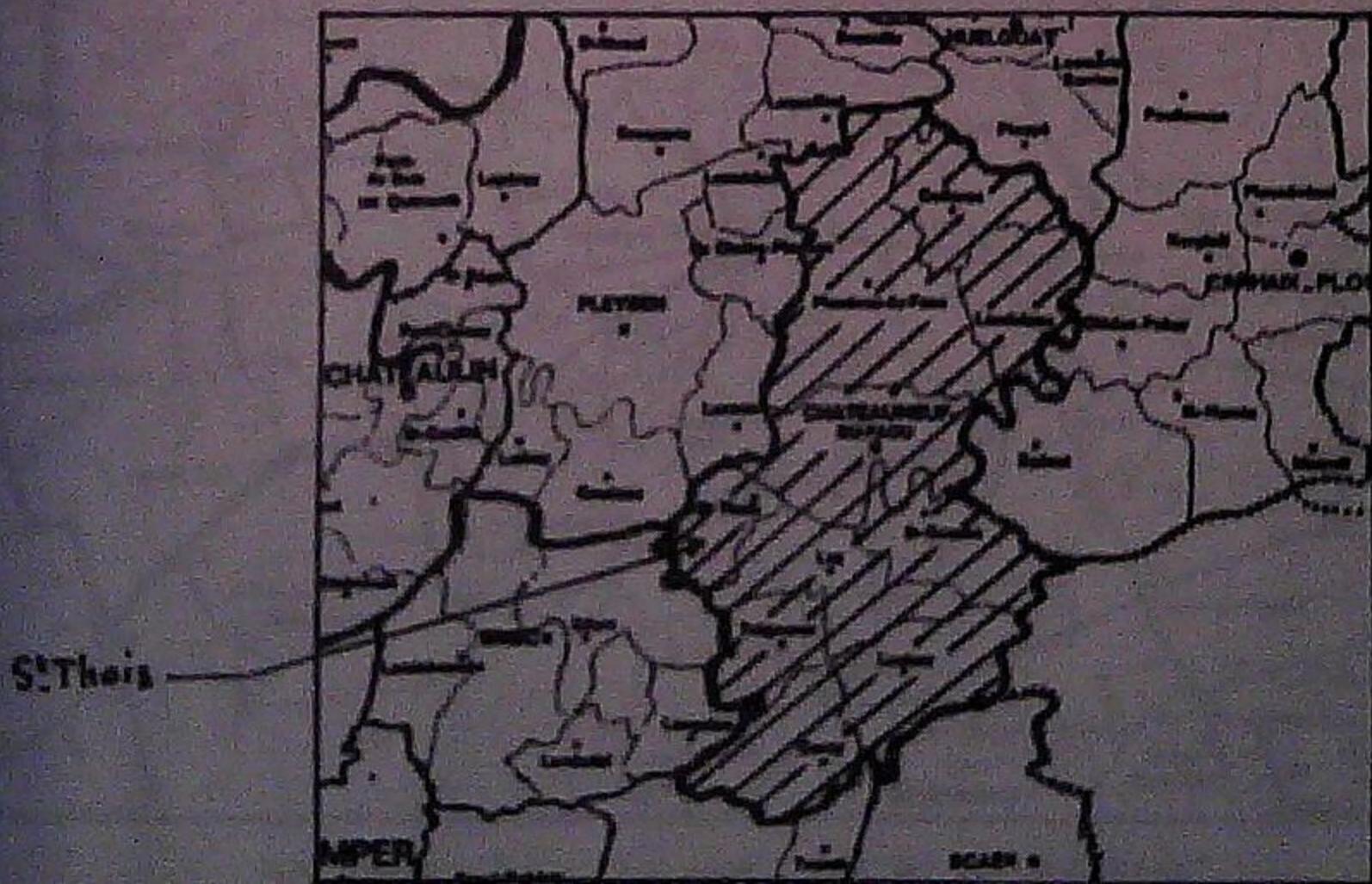
Chapitre I - Généralités

- 1 - Carte de St-THOIS dans le Finistère
- 2 - St-THOIS dans le canton de Châteauneuf-du-Faou
- 3 - St-THOIS dans la carte I.G.N. au 1/25000 ème
- 4 - Le relief de St-THOIS
- 5 - Liste des toponymes de St-Thois prise dans la nomenclature
des écarts et lieux-dits du Finistère
- 6 - St-THOIS dans la carte de Cassini de Thury

Carte de St Thois dans le Finistère



St Thois dans le canton de Châteauneuf-du-Faou





LE RELIEF DE LA THIÈRE

0 < altitude < 50 m

■ 150 < altitude < 200 m

50% altitude < 100m

200 < altitude < 250 m

$\text{Altitude} < 150 \text{ m}$

3

Liste des toponymes de St-Thois, prisé dans
la Nomenclature des écartes et lieux-dits du Finistère

Arrond., CHATEAUNEUF-DU-FOU
Canton : CHATEAUNEUF-DU-FOU
Population totale : 1.152 Habitants
Immeubles : 350 Ménages : 345

Surface : 1.793 Ha
Nombre d'écartes : 101

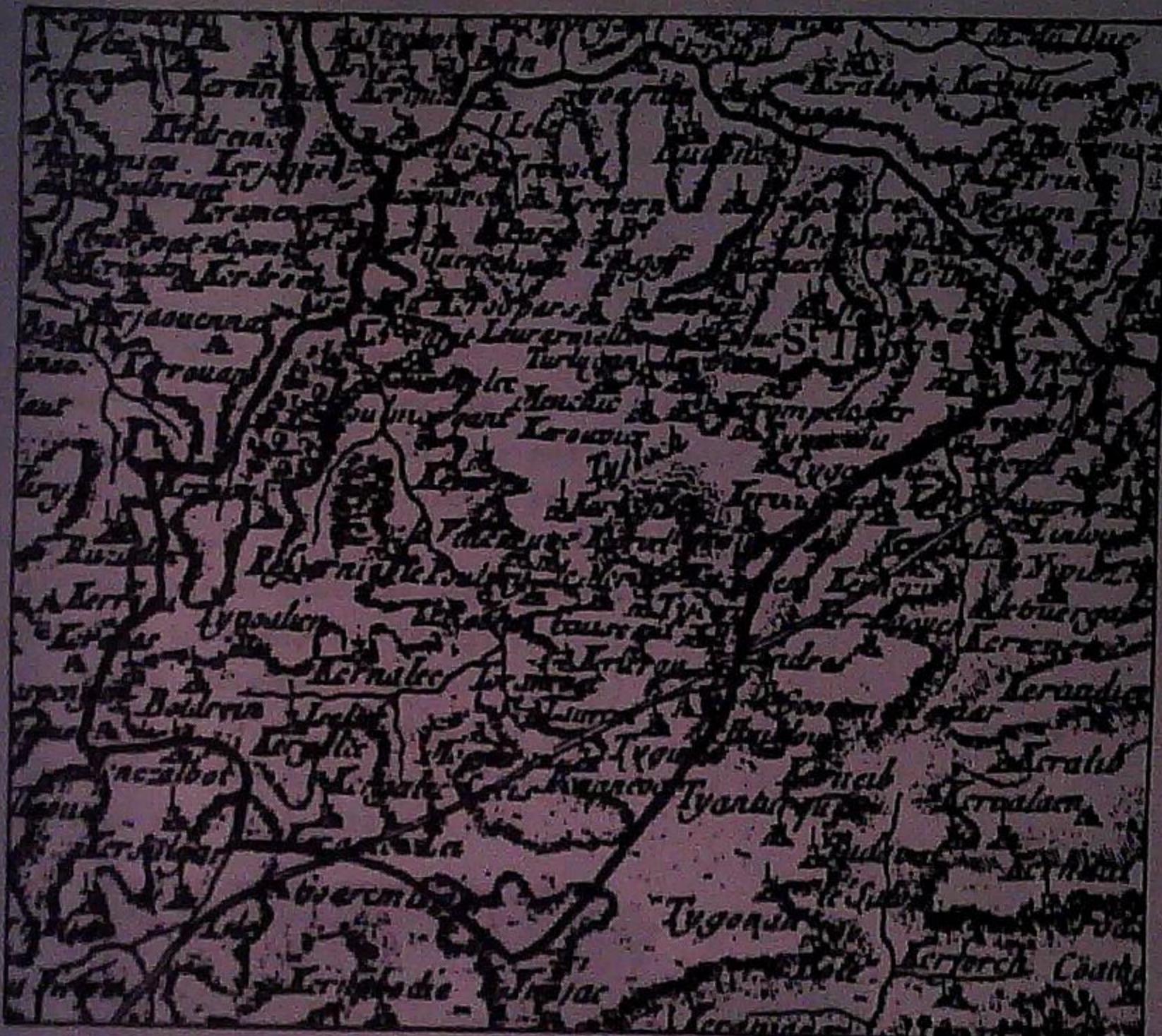
Folrigno

Bon-Coin

Enseigne-Verte

1	6	60-50	Foruelou
1	5	6-50	Gazen-Jean
14	39	50-50	Goern-Garet

5^e. Thois dans la carte dressée par Cassini de Thury
(carte de France comportant 180 feuilles la première parue
en 1756)



Chapitre II - Le Milieu Géographique

1) La terre

a) Les roches

- garenne-garcq : garenne du rocher

- roch-an-doll : rocher de la table

"dol" signifie-t-il dolmen (existant ou ayant existé)

ou évoque-t-il la forme d'un rocher particulier?

Formes anciennes: roch an daul (1543)

roch an dol (1703)

- kergallec : village du rocher

"garreg" est devenu "gallec. Le breton n'aimant pas le voisinage de deux R dans un même mot (R simple ou double), il transforme le second en L; mais ceci n'est pas systématique.

L'affleurement rocheux sur lequel est construit le manoir est très apparent (Kergallec-Lay).

Formes anciennes: Ker galec (1717)

Ker gallec (1718)

Notes que le nom Kall, au sens de rocher est aussi attesté en toponymie.

écriture correcte

et transcription phonétique

Gwaremm ar garreg

[gwa.m̩m̩ ga.k̩]

Roc'h an daol

['rok̩ an 'daol̩]

Ker ar garreg

[k̩je, 'ga.lak̩]



Kergallec-Lay. Le rocher sur lequel est construite la maison, affleure.

* La bogus

-ty-boillien : maison du bourgeois

Forme ancienne : ty boillien (1543)

Ti ar voulhenn

[ti'vo:lenn]

* l'argile

-poullpri : trou de l'argile

Le terrain est argileux en cet endroit

Poull-pri

[a pulpri]

* Terre Bouric

-prat-pouric : prairie du nommé Bouric

"Bouric" est un ancien surnom, devenu nom de famille

Il signifie "petit gros"

Prat Pourig

[prat'pu:rig]

Forme ancienne: Prat bouric (1434)

2) Le relief

* Le coteau

-Toul-ar-hoat ou Tor ar Hoat

d'après la prononciation locale, il faut retenir
la seconde graphie

Tor ar o'hoat

[to, a 'Xwat]

Sens: flanc du bois

-hoscarnic

(Nomenclature INSEE)

Rozernit

(Carte I.G.N.)

Rosharnig

[ro'sa:nig]

Forme ancienne : Rosharnic (en 1525, 1535 et 1543)

La prononciation sourde du s, dans roz/ros, est expliquée
par la présence d'un ancien h,

-prononcé /x/ sans doute - le nom de personne Harn ou Arn
se retrouve dans le toponyme Lannarnec en Eieren (Lan
harnec dans une charte médiévale du Cartulaire de
Landévennec). Harn, forme évoluée de Hoiarn, attestée dès
1057 (cf. chanoine bretonne-J. Loth) est donc vraisem-
blablement un nom de personne. Il est suivi du diminutif
-ic. S'agit-il de Saint-Hervé (^{culte} non yet attesté en Eieren)?

-Roz-Vras

Forme ancienne (cadastre de 1835): Roz bras

Grand coteau

Roz vrax

[rouz vrax]

Autre nom qui est maintenu dans ce toponyme alors qu'il
est associé habituellement.

-Parc-Tinou

Champ de la maison sur la pente

Peut-être faut-il voir le prénom Tinou, variante
locale de Mauricius (Maurice) ?

Parc ti oñ uon?

[pa:k tinau]

-Angoisse

La prononciation ne correspond pas à l'écrit. Elle permet de constater que dans la dernière syllabe la consonne est sourde /k/ alors que l'écrit donne une sonore /g/ (écrite "gu"). En se fiant à la prononciation (accentuation sur "an") ce toponyme pourrait être Roz + anken - Coteau de l'angoisse
Dans le même ordre d'idée, on relève à Edern un soubzourment (coteau de la souffrance)

Roz anken
[roz'ãŋken]

La colline

- Kerach'guay ou Kernac'hquai

(nomenclature écarts (Carte I.G.N.) et lieux-dits du Fin.)

Formes anciennes : Kenechquè (1506)

Queneocquay (1718)

Sens: hauteur du nommé Ke

(il existe un Sant Ke)

Kenech'Ke
[k'ñek'ke]

Montagne

-Keraz-Py-Hos

Montagne de la maison du nommé "ar o'Hos" (le vieux)

Forme ancienne: ti chas (1718)

(ch pour c'h)

Manez ti ar C'Hos

Leux élevé

- Kermorvan

Village du haut

-Gourenn Kernearc'h

Garenne du village du haut

Kér an nec'h
[k'jer an nãk']

Gwarenn Kér an nec'h

Talieg

-Trulugan

Formes anciennes: Thoulugan (1543)

(Trulugan (1718))

(Tredlugan (1718))

Tur lugenn

tu bien

tru lugenn

[t'ry, 'lø̃, gan]

Le toponyme se décompose en

-talu -> talu --> traoñ + valloù

-luguenn + breuillam

vallée du breuillam

-Lougouen

ce toponyme est composé de deux mots: lou = "la queue, la bout, l'extrémité" et gouen = gousou au pluriel, qui veut dire "le fond, la partie basse". La t finale de l'entité assurait le d initial de gouen.
Village au bout des vallées

Lou, gouen

[lø̃t'gø̃n]

3) Les marais

Écriture correcte

Le Kervern

Ker-ven-Kervern
garens du village du marais
ou bien du nomé Kervern

Owarenn (Kér ar wern
du bien(Kervern)

-Kervern

guern en molin (1506)
guern en milin (1595)
guern à velen (1703)
guern veille (1718)

Owern ar veih
[*'g̊ẙn, n̊av̊ɛk̊*]

signifie : marais du moulin

-Kervern

Formes anciennes: Kerquern (1543), Kurvern (1703)
village du marais

Kér ar wern
[*k̊ẙe, v̊ən*]

-Ij-ar-yun

maison du marais

Ti ar (yeun
(geun
[*t̊i, a, 'j̊ẙn*]

Les mares

Poulmorgant
mare du nomé Morgan

Poull Morgan
[*p̊ul'mo, g̊än*]

-Pouloudours

les mares

Poullodour
[*p̊ulud̊u*]

• Les ruisseaux

Stêriou
(Nomenç. écarte et lieux-dits) (Carte I.G.N.)
Les ruisseaux

Stêriou
[*s̊t̊e,ju*]

-Pan-wes

Bout du ruisseau

Fenn ar Wazh
[*f̊en, 'wes*]

-Stêrvinou

Formes anciennes: Staerwyenou (1521)
Sterivenou (1543)

(Stêrvenou ou
(Stêrvinou
[*s̊t̊e,vinu*])

Les graphies anciennes permettent de comprendre ainsi

le toponyme stêr = rivière (fet ruisseau convient mieux)

Rewndouz nom de famille brevet du vieux breton Breton
et Ruan. On le retrouve dans le cartulaire de Landaff en Pays
de Galles sous les formes Ragen, Regan, Rusin, Outre-Manche,
il a évolué en Ruan.

Le suffixe ou est un déterminatif ancien (og en breton actuel)

• Les rivières

-Stêr - Stêr-an

Ville de l'âne (estrait enclos dans un secteur
bordé de marécages)

an anez Stêr-an
[*a,nez s̊t̊e,an*]

- Stêr-an

rivière auz ou avec

stêr an (Avon)
[*s̊t̊e,an*]

Formes anciennes : Huiblou (1514 et 1543)
en Huyblou (1521)

ar c'hluibou

[a Xli bu]

La forme actuelle de ce toponyme amènerait à y voir le nom c'hluibou "mouscheron", mais la graphie du XVI^e siècle et la prononciation s'accordent sur la présence d'un l, perdu dans la graphie moderne; Cette hypothèse est donc caduque.

L'emploi de l'article défini dans la prononciation permet d'y voir un substantif, marqué par la mutation à l'initiale. On peut alors le rétablir sous la forme gluibou. Or le vieux breton comportait un adjectif gulip "humide"; en breton moderne correspond la forme gieb. Cette piste va nous amener à trouver en vannetais le nom : glebou "moillures" (K.L.T.: glebou) constitué sur cet adjectif. Dans ce cas, ar c'hluibou (ar c'hlebou) aurait le sens d'"endroits mouillés, humides", à cause peut-être de la nature humide des terrains.

4) Le monde animal

Écriture correcte

a) Les insectes

- Kergoloën

Forme ancienne: Kergoloen (1717)

Village de la ruche en paille (des abeilles)

Kér ar goleenn

[kje, gal̩n]

b) Les animaux

- Guaremm-al

garonne du { renard

{

ou bien + nommé Louarn

guaremm al (louarn

(Louarn?)

[gwa, m luə̯n]

- Kerwinolec

Kerwinolec (1521)

Karfianoles (1543)

Ker winholek (?)

[kje, vino, lak]

Le second élément de ce toponyme peut vraisemblablement être identifié à guennol, "hirondelle" en vieux breton et gallois moderne. Il semble à propos de voir dans le suffixe eo, accolé aux noms d'animaux sauvages la signification: "abondant en" (cf Toulouarnec, de louarn "renard", en Kernavel). Ces considérations amènent à comprendre le toponyme ainsi:

village { abondant en hirondelles
 { des hirondelles

L'hypothèse Ké+guennol+aleg (village du hameau) ne semble pas pertinente.

5) Le Milieu végétal

a) Les épinés

- Bodrigne

Bod drain

[buðraŋ]

autre-n-l'épine

- Lezren

Lez aren

[lɛsran]

Forme ancienne: Læren (1703)

Læren (1718)

L'écriture Lezren montre que ce toponyme est composé de l'ancien læ, la cour, et drain, devenu drain en breton moderne, qui signifie "les épines". Le ð s'est transformé en z après le s ou l de læ (lez).

Le phénomène de R en Z est un phénomène ordinaire en breton, par exemple, gant devient zant, lorsqu'on parle des vêtements d'un homme. Pour une femme on dira par contre, ne gant, celle-ci ayant des épines.

- Lanieg la lande (4° étage)

Lanieg

[læniɛk]

~~Toponymes~~

~~Toponymes~~

village accostant en herbe

Ker Fresh

Sous sar Fresh a le sens de frais (froid) ou de nouveau (fresh fresh), par extension propre. Mais ici, vraisemblablement, ce n'est aucune de ces significations qu'il faut retenir.

Un autre sens: "abondant en herbe" (lieu humide) doit convenir mieux.

-Paroglas : champ herbu ou schisteux

Park glas

a Les arbres

-Kernalas

village des saules

Ker an hlaeg

[kje'na:lak]



Les saules de Kernalas

-Kort

ar sauges

(ar sauges)

[a'sa:gə]

Il est sûr dans ce toponyme de reconnaître la racine ^{mais} "saupin", mais le suffixe pose problème. Il s'agit-il de ^{mais} "kort", ce suffisant si l'on retrouve dans certains documents, kernels ayant le sens de "plus petits de", ou ^{mais} "kort" d'une erreur graphique ou pure variété, avec ce qui signifie "éparpillé en arbres".

La finale étant absente dans la prononciation, il est difficile de trancher.

-Pana-kwat

Panu ar o'nod

[pan'a'kwat]

Sort de bois

Formes différentes

Radenez

Formes anciennes : Radennes (1506)

Rudennes (1718)

[ry'dɛ̃:nɛ]

Il est tentant, au regard des formes anciennes de voir dans ce toponyme un Radez Enez soit aujourd'hui un Enez ou Raden, qui serait un composé viséu-bréton où le complément du nom se place devant le nom (voir les nombreux Skoldi, Maordi, Leti etc...).

Début XVI^e siècle, le s de raden, sous l'influence des s précédents, s'est fermé lui-même en s; celui-ci ultérieurement s'est fermé un peu plus pour donner u. On retrouve ce phénomène de changement d'aperture dans de nombreux exemples :

belerit, belirit, bilirit (cressonnière)

lavarit, leverit, livirit (vous dites).

Y aurait-il eu là un endroit surélévé, entouré de prairies ou marais (snez) et couvert de fougères (raden) ?

Chapitre III : Le milieu humain

1) Période gallo-romaine

Korite correcte

Kerburit

Formes anciennes : Kerpeuseurit (1554)

Kerburit (1703)

Korbouri t

[kɔ:b'y:i:t]

Ce toponyme est composé du préfixe breton Ker et d'un dérivé du bas-latin ponaridum "pommier"

Kerrougal-vian

Kerrougal

Formes anciennes : Kerqulgar (1636)

[kɔ:yl'gɔ:l]

Kerrougal (1673)

Kerrougal (1752)

Ce toponyme se décompose en trois mots : Ker, vian et roug (sur du ruisseau).

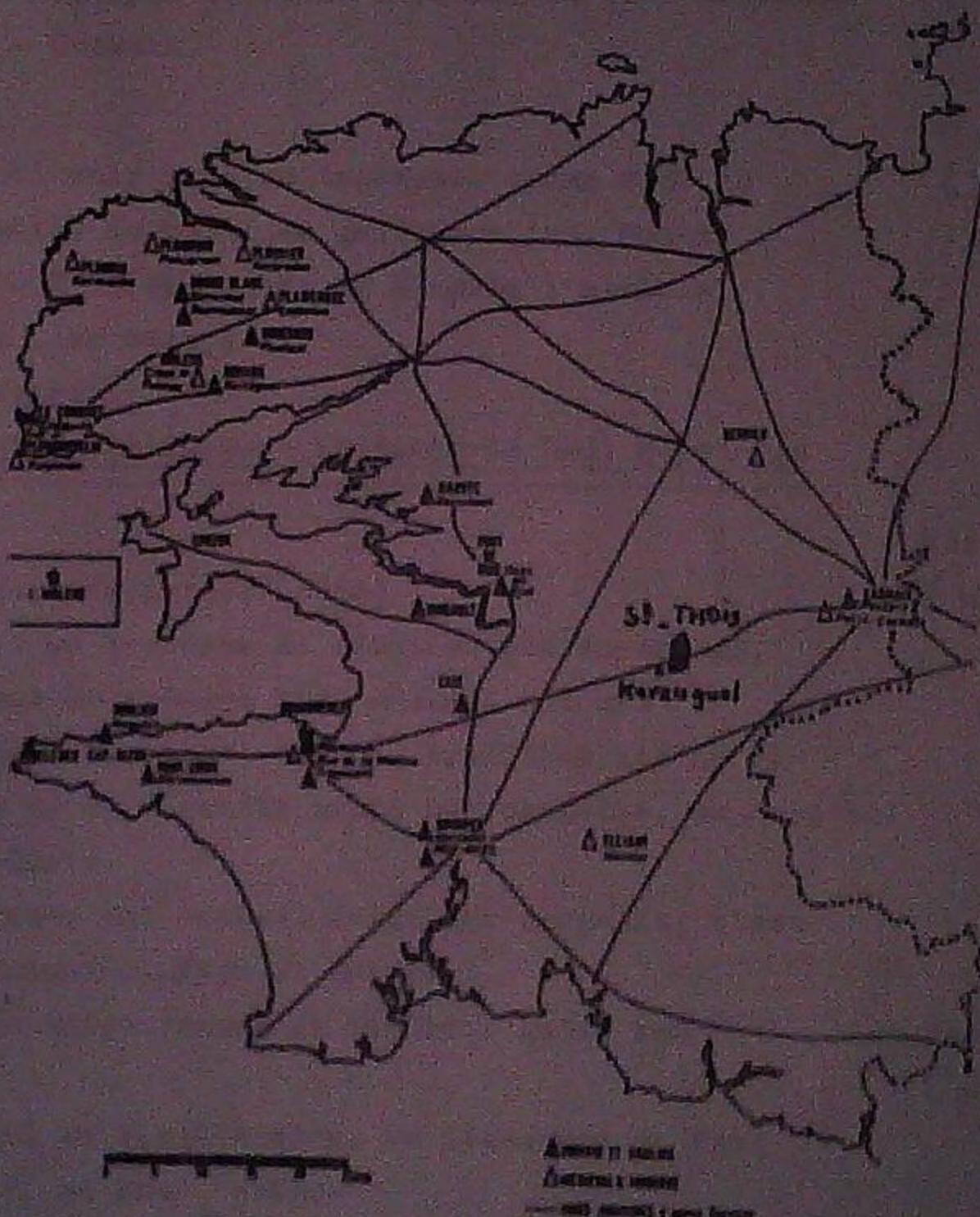
Ker, toponyme du début du bas moyen-âge (aux environs des XI^e, XII^e siècles), à la base du lieu habité. Il est suivi de deux mots plus anciens vian et roug (ruisseau).

"Un grand nombre de noms viséu-brétons contiennent un mot qui qu'il n'est pas possible d'expliquer par le nom du "soleil" ou du "dimanche"; par exemple mal-werz, "malmeure", où mal est "mal+guerre". Il y a quelques noms d'une autre nature accordés à Bath (G.B.), ancienne Aquae Sulis à Glastonbury, ancien Sulis, ainsi nommée vers la fin de l'antiquité. L'influence du latin où "Sulis" doit expliquer

la conservation normale du S initial" (il aurait évolué en R).
Concernant le mot lui, voici le commentaire que fait Leon
Floriet dans un article paru dans la revue *l'Archéomép* n° 18.
Quant à Kær, dont l'apparition peut être située entre le
VI^e et le X^e siècles, il a le sens de "lieu enclos".

Vraisemblablement, le sens de Bulgaer "enclos de Guille", ayant
été perdu, on a éprouvé le besoin, au lendemain des invasions
normandes, de le faire précéder de Kær, puisque c'était un lieu
habité; cela a donné Kær Bulgaer.

Une fois le L interne est tombé tandis que le second R
(sans sacer), s'est dissimilé en L (of Kergallec).



St-Tudy et Keranguel par rapport à la voie romaine
Bouarcne - Carnac

(Bulletin de la Société Archéologique du Finistère 1971)

20
mentionne que Kersuguel est un hameau d'Edern, à la limite de St-THOIS; Kersuguel-vian est lui en St-THOIS. L'adjectif vian signifie que les terres du hameau initial de Kersuguel ont été démembrées à une époque ultérieure. Pour montrer qu'il s'agit d'une partie du grand Kersuguel, on lui a adjoint l'adjectif vian (petit).

-Mogorou

La présence de substructions gallo-romaines est souvent révélée par le breton mogor "mur, ruines" (apparences ou vestiges dans le sol). ce mot est issu du latin "maceria". Dans le cas présent, mogorou est un pluriel de mogor.

Notons que ce toponyme se situe à proximité de l'ancienne voie Douarnenez - Carhaix.

-(e) Vaguer

Sans doute faut-il voir dans ce toponyme, comme dans le précédent, un indice de vestiges gallo-romains. Mogor étant l'ominis, le M initial mute en V après l'article.
(exemples: mām , ar vamm)

sens: le mur

2) Organisation religieuse bretonne du Haut Moyen-Age

Kerprivel

Forme ancienne: Kerprivel (1554)
Bien que Kér soit un toponyme du début du Bas Moyen-Age, Kerprivel contient un élément plus ancien, qui est l'hagionyme Privel. Ce saint, dont la tradition dit qu'il fut contemporain de St Corentin avait une chapelle, aujourd'hui disparue, en St-Thois.

D'autres paroisses lui avaient érigé une chapelle; c'est le cas de Châteauneuf-du-Faou et Quimper.

Le village Pare-Saint-Privel en St-Thois garde son souvenir.

Le nom Privel en vieux-breton, se décompose en Prit "belles apparences", et Kael "prince".

Mogerou
[mo'ger.u]

ar Vager
[a 'vag.e]

Kér Brimel
[k̥e'brimel]

Park Sant Privel
[p̥ak s̥ant 'privel]

3) Organisation civile bretonne du Haut Moyen-Age

a) Les noms de lieux en trev

Avant le 1^{er} siècle, le mot trev (trw̥) avait le sens de "terre défrichée et cultivée"; c'est le sens qu'il a toujours eu gallois qui l'a écrit tref. Dans le XI^e siècle il a pris le sens d'église succursale. Localement, il a aujourd'hui le sens de quartier.

Dans ce paragraphe, c'est le premier sens qui lui est attribué. Il est contenu, visiblement, dans deux toponymes de ce type, situés curieusement à proximité l'un de l'autre sur la carte de ST-TUDIS.

-Trevol

(liste I.N.S.E.E.) (carte I.G.N.)

Trovoëli

Forme ancienne : Trevoëli (1718)

Troel

[trotl]

Ce toponyme contient assurément deux mots. Le premier, trev, et le second qui pourrait être un nom de personne (attesté), Houel qu'on retrouve sous la graphie Hywel en gallois.

-Treborn

Forme ancienne : Treborn (1703)

Trebenn

[tre'bɛn]

Si l'absence de formes plus anciennes permettant de mieux comprendre sa composition, ce toponyme pose problème. Néanmoins, sans prendre trop de risque, il est possible d'y voir deux éléments: trev "trève" et le nom d'homme Pern. Ce dernier se retrouve dans l'hagionyme St Pern, Saint patron de la commune St Pern d'Ille-et-Vilaine et dans des noms de villages de Languedoc (Côtes-du-Nord) et Bretagne (Loire-Atlantique).

b) Les noms de lieux en Les

Ils révèlent la présence d'anciennes résidences seigneuriales. On les retrouve en vieux-breton: lis et en gallois lys, donc le sens de château (édifice en bois entouré de fossés et de retranchements de terre).

-Lespangam

Forme ancienne: Lespangam (1717)

Les Penngam

[les'pɑ̃gãm]

Ce toponyme est composé de les et de penngam, le second élément étant un nom de famille qui signifie "tête de travers".

-Lespen

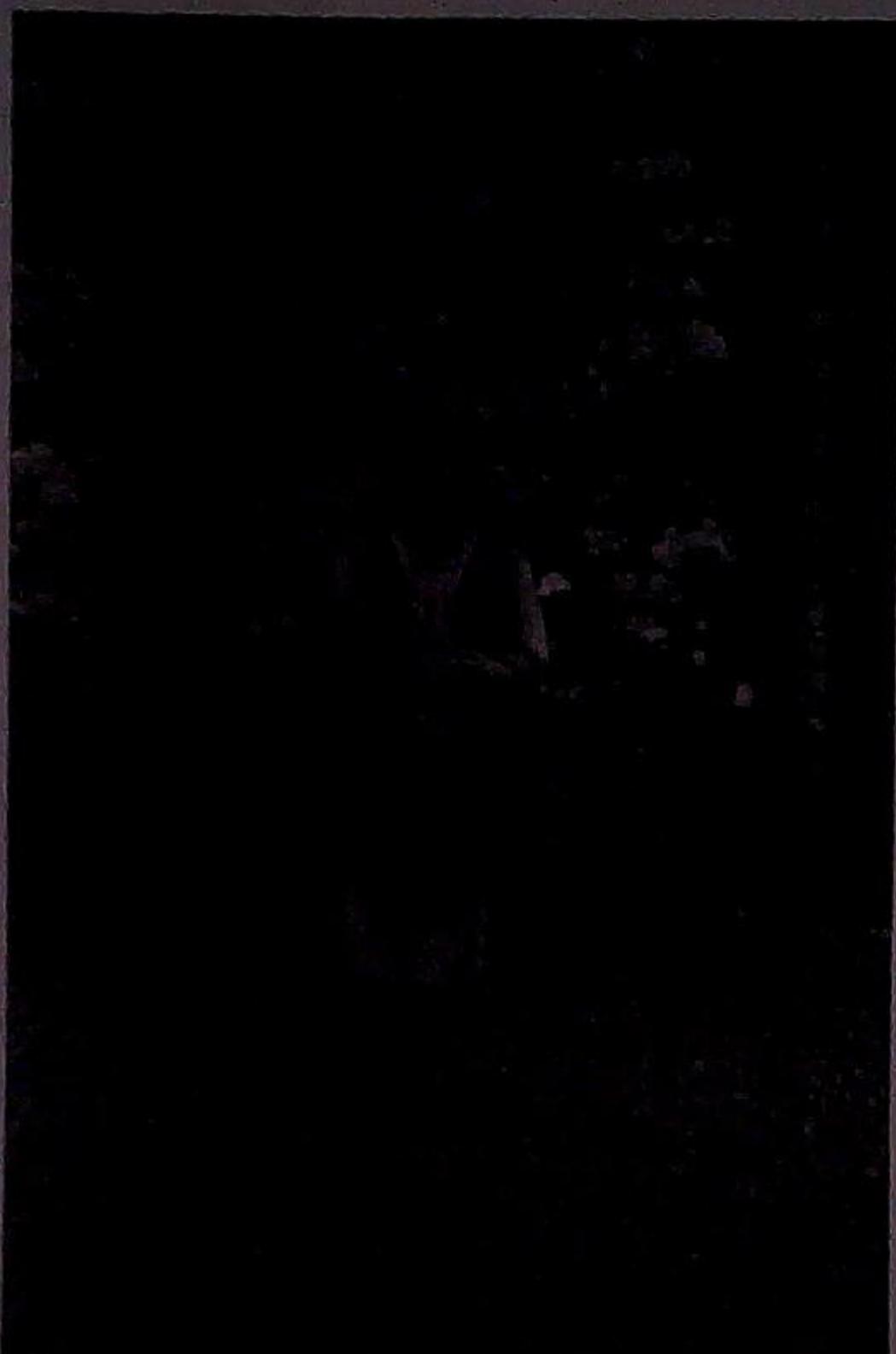
Forme ancienne : Lespen (1703)

Les pen

Lespen (1718)

La graphie la plus ancienne permet de reconstituer ce toponyme. Il est composé de les et de pen (le q ayant été mis après

le g final de deiz, a été assimilé par la suite). Or, dren devient drénn à la suite de runcos. Le g va être débordé et brouillé et donnera drain (il en est de même pour deuz, le jour, devenu deis).
cours pour des épines (du roncier)



Statue du St Frégel

a) Début du Bas Moyen Age

* Les invasions anglaises

Le temps où on pouvait écrire les la n'aura pas.
On lui donne alors de très pittoresques noms de "lieu fortifié"
(sans doute qu'en partie) : sorte de la où il protège
la ville ou bourg (lien avec les circonances géographiques)
et prend le nom de "comme barri, barri, barrage".
C'est ce sens qu'il connaît au moins jusqu'à
aujourd'hui avec un nom comme la (auj. campagne)

[kje, gə]

Forme ancienne: Kergoff et Kergo (1703)

Il signifie plutôt "village du nommé le Goff" ("forgor") que "le village du forgier".

-Ker-Olier

Ker Olier

[kje, 'lje]

Le toponyme est composé de ker + Olier

-Kerongar

Ker c'Hongar

[kje, 'hɔ̃.gə]

Forme ancienne: Kerongar (1703)

Kerongar (1717)

Le toponyme est composé de Kér + Hongar ou ar c'Hongar.

Dans le premier cas la spirantisation de k en c'H serait l'effet d'une mutation archaïque.

Hongar est le nom d'un saint d'origine irlandaise, qui a engendré un nom de famille, attesté à Morlaix en 1594.

Kerongar signifie donc vraisemblablement "village du nommé(ar c'H) Hongar".

-Kerprinol (voir plus haut)

-Kersparz

Ker Rospars

[kje, 'rospa]

Forme ancienne: Kerospars (1554)

C'est un toponyme en deux mots: Ker + Rospars.

Le composé Rospars serait la forme bretonne de Robert, nom d'origine germanique, (Hrod - herkt : brod, gloire et hert, brillant, illustre). L'hypothèse des "coteau" + perle "baie" (cf Brut perth(II^e S.) Brasparts (XIV^e S.) forme ancienne de Brasparts) est plus probante, cependant.

-Kervilhou

Ker Vilhou

[kje, 'vilhu]

Forme ancienne: Kerguilhou (1434)

Ker vilhou (1717)

Il comporte deux mots: ker + guilhou. Le second était un nom de baptême très répandu au Moyen-Âge, équivalent au français Guillaume et issu du germanique Wil-helm (wil = volonté, helm = casque). La phonétique bretonne en a fait Guille, Guillou et peut-être aussi Guilloz, Guillous (ces deux dernières formes peuvent avoir le sens de chouette, fauvette, aigle).

Après ker, qui est un préfixe, ça fait la partition suivante: e.

Page 10 of 10

Digitized by s'hu

Chiesi Xwim

Le gentilé "village du sonneur" n'est pas satisfaisant, puisqu'en milieu rural est inévitable la rencontre partout et ne peut donc caractériser un toponyme. Il est préférable d'y voir le nom de personne Gaul atteste en vieux breton (*cf. Bretonnathie bretonne, J. Loth*) dont la forme actuelle nous gwez. On peut aussi y reconnaître l'adjectif vieux breton *gwez* qui signifie "mumble, brouillé".

Ensuite, vu la fréquence très grande des toponymes
Mar + nom de personne, il semble opportun de voir dans le second
élément le patronyme *Mar*.

Seuls seront abordés les noms en Vér, qui n'ont pas été éliminés jusqu'à présent.

— 1 —

Forms available for lease (1318)

se décompose en hir et legenn, le second ayant le sens de "langue", mais doux.

Lesson: will and the present

卷之三

On top of a complex web of law, there is a system of checks and balances.

新編增補古今圖書集成

人教领航·高中

Ce toponyme doit, selon toute probabilité se comprendre comme le "village du noi". Plusieurs éléments sont bons à voir ce nom, et tout d'abord, la présence de la rivière.

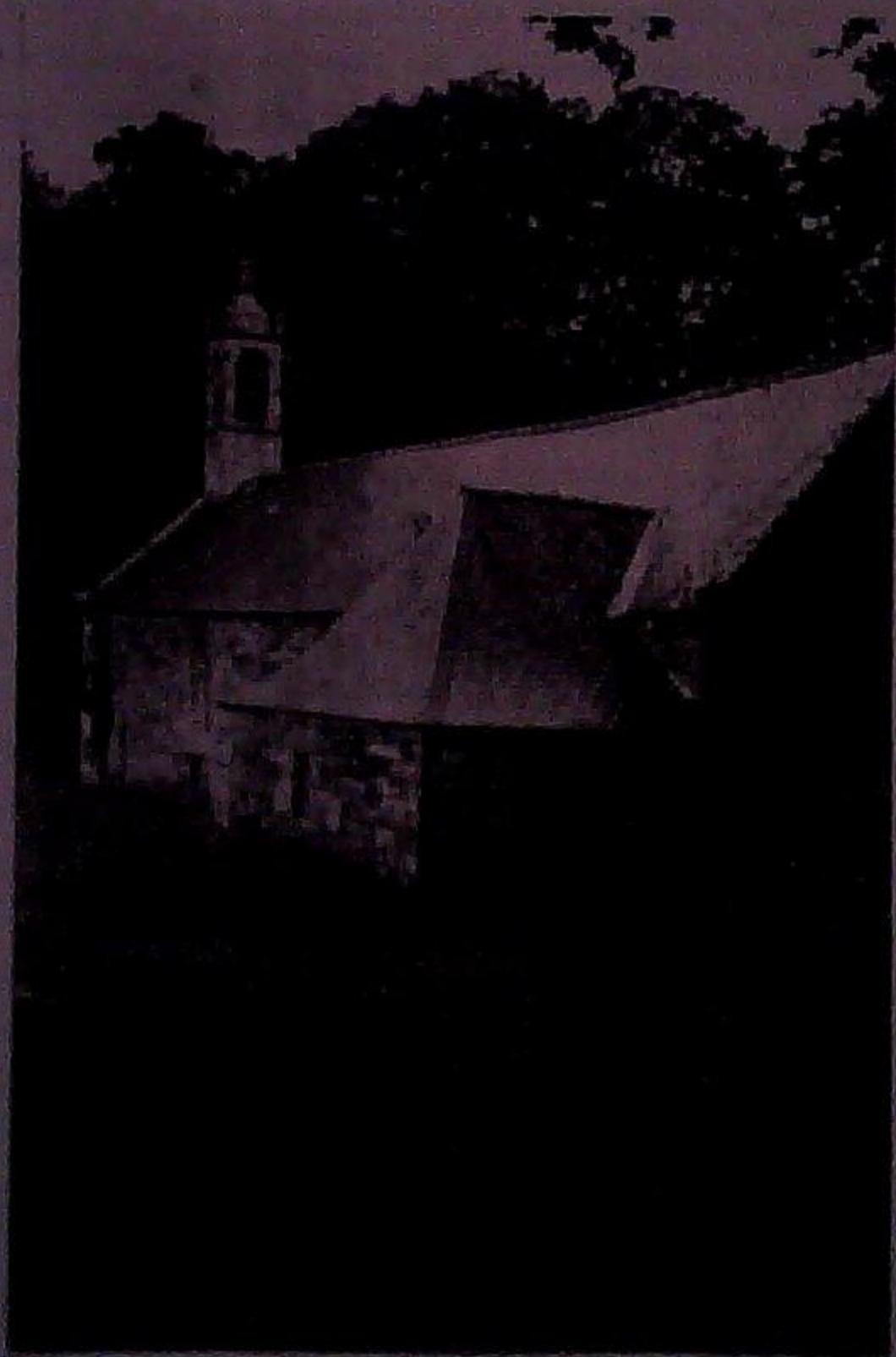
En effet, des études portant sur le commerce du sel, ont montré que les fleuves et les rivières étaient utilisés pour son transport aux X^e, XI^e et XII^e siècles. C'était le cas de la Loire et de ses affluents, c'était aussi le cas de la Vilaine. Il est probable que l'usage également fut alors à ce commerce, de la même façon.

Le bâti était alors dispersé sur les rives de Narbonne et n'était à certains égards que ce qu'il est.

La maladie de l'artiste dure six mois. Il devient alors incapable de faire face à la réalité des choses, mais il continue à écrire et à peindre avec une passion.

Le nom de Kern Moréig est le symbole de l'existence d'une
 seigneurie à St Thois autrefois. La gestion des terres
 des seigneuries était confiée à des maires. Au XII^e
 siècle, le maire était un officier seigneurial important.
 Il disposait d'une exploitation personnelle comportant
 la maison d'habitation appelée Maerdi. (cette construction
 est propre au viennois-breton; aujourd'hui on dirait Ti ar Maer)
 Le Maerdi faisait partie de la Seigneurie de la Roche-Helgomarc'h
 dont le fief s'étendait sur la paroisse de St Thois et
 partiellement sur les paroisses de Landrévarzec, Edern,
 Ploubazlan, Lothey et Briec (incluant les trèves de Langolen
 et Landudal, depuis érigées en communes).

Maerdi
[ma:dij]



Le Maerdi ou la Roche-Helgomarc'h

Le village de cette seigneurie, établi à la source en Si-Micin
est sûrement très ancien car son écrivain le baron du Merdy au
XII^e siècle. Le seigneur le plus ancien que l'on connaisse
est Pierre de Rostranec; il est mentionné dans des documents
d'archives en 1426; il est décédé à Paris en 1440. Les
seigneurs de la Roche prirent le titre de Marquis de la Roche
et de Coat ar Moul (ancien évêché de Léon) en 1576.

Le moulin de la seigneurie était installé près de la Roche
affluent de l'Aulne. Il porte le nom de Moulin de la Roche Moulin de Roche
La chapelle, toujours existante, est située près de l'emplacement
de l'ancien château de la Roche. Le nom de ce dernier était
justifié par son implantation à côté d'un escarpement et d'une
côte rocheuse. [mek'arox]

Le second élément du nom de la seigneurie, Belgomarch, est un
nom d'homme. Il se décompose en Basl et Comarch. Basl signifie
"généreux"; comarch comporte les mots con ou can "haut, élevé"
et march "cheval". Il s'écritait Belgomarc en 1063.

* Un établissement religieux?

Il est tentant de voir dans Kergouent, le nom couent "couvent".
La confirmation de cette graphie dans des formes plus anciennes
aurait été souhaitable, mais nous ne l'avons pas. Ker ar gouent
(hypothétique)

Bien que tardive, la mention d'un "prioratus de Samotos" en
1574 dans le Cartulaire de l'église de Quimper, recoupe le
nom supposé de "couvent".

Car ailleurs St Thois relevait de l'Abbaye de Landevennec au
milieu du Moyen-âge; ceci est confirmé par une charte du X^e
siècle. Bien entendu donc de supposer qu'un prieuré fut établi au siège de la donation.

Dans cette perspective, la localisation du village de Kergouent
situé au nord du bourg, est toute trouvée.

Le terme "couvent" était utilisé indifféremment pour les
établissements religieux de femmes et d'hommes, au XV^e siècle
on connaît souvent l'abbaye de Landevennec "couvent de Landevennec"
qui était tenue par des moines bénédictins.

Dans le cas présent "prioratus" et "couvent" désignent le même des-
serment.

3) Noms de lieux bretons

A partir du XVI^e siècle, les nouvelles habitations porteront le nom de *Ti* suivi d'un adjetif, d'un nom commun ou d'un nom propre (sans doute celui du premier propriétaire). Alors qu'en vieux-breton de nombreux noms composés comportent "per" en seconde position (cf Maerdi), en breton de la fin du Moyen-âge, (on situe la fin du Moyen-Breton au milieu du XVII^e siècle) "Ti" est placé en tête du toponyme.

La nomenclature des Ecartes et Lieux-dits du Finistère, pour St Thois, ne comporte pas moins de 16 noms de lieux de ce type. Ceux qui ont été étudiés précédemment, ne seront pas introduits dans ce paragraphe.

a) Ti + nom propre

-Ty-an-Durquet

Ti an deureged

[tindylk]

Maison des tiques

Tique est sans doute un surnom; dans le cas présent, il désigne une famille.

-Ty-aoc'h

Ti ar C'hoah

Maison du nommé ar C'hoah (le vieux)

-Ty-blais

Ti Blais

Maison du nommé Blais (le loup)

[ti bla:s]

-Ty-flaoz

Ti Flaoz

Maison du nommé Flaoz (page)

[ti flɔz]

-Ty-gariou

Ti Gariou

Maison du nommé Gariou (Gari qui + diminutif iou)

[ti ga:riu]

-Ty-gougen

Ti Gougen

Maison de Gougen (bourillon)

[ti go:ʒən]

-Ty-goll

Ti Goll

Maison de Goll (brun)

[ti gal]

ce nom a été souvent traduit dans l'état-civil par "un Brun"

-Ty-hou

Ti ar a'hoah

Maison du nommé ar C'hoah (le vieux)

[ti ko:h]

-Ty-lann

Ti lann

Maison de la lande

[ti al lann]

Maison couverte en lande

Ti lann

Les meches étaient parfois couvertes avec de la laine; une maison de cette nature aurait pu être aussi bien nommée au début du XIX^e siècle, la plus grande partie du bâti était couverte en chaume.

(af Ti plas)

-Ty-Duchen	Il est tentant, à première vue, d'expliquer ce toponyme par un duchenn "maison de la bûche". Cependant la prononciation ne permet pas de retenir ce sens. L'absence de mutation t/d (tuchen, an duchen) et d'accentuation de l'avant dernière syllabe <u>tu</u> (chen) plie plutôt en faveur de l'anthroponyme Tijen (sans doute pour Eugène).	Ti Tijen (?) [ti tijen]
-Ty-Prat	deux possibilités se présentent :	
	.Maison de la prairie	.Ti ar prae
	.Maison du nommé Prat	.Ti Prad
-Ty-Vertou	Maison du nommé Bertou (nom d'origine germanique Behrt-wulf "loup brillant", attesté en 1287 à Plouha, C-d-N.)	Ti Vertou
• Ti + nom commun		
-Ty-Forn	Maison du four	Ti Forn
• Ti + adjectif		
-Ty-Hévez	Maison neuve	Ti novet
6) <u>Toponyme divers</u>		
-Enseigne -Verte	Ceci est une traduction (inexacte semble-t-il) du breton. Le toponyme est localisé sur le bord de l'ancienne voie Douarnenez-Carhaix. Il évoque sans doute une auberge ayant existé autrefois, dont l'enseigne était bleue.	An alessin glas [an alessin glas]
	En effet, le terme "glas" désigne la couleur verte lorsque'il s'applique au végétal; dans les autres cas, il signifie "bleu". Qualifiant une enseigne, il faut donc y voir le sens "bleu".	
-Fornallec	Les feure	Fornallec [fɔ:nalɛk]
-Gwarem-Skoldi	Gwarem signifie "garonne" ou "paroi de terre". Le second élément, Skoldi, est une prononciation moderne de Skoldi "maison d'école".	Gwarem Skoldi [gwa:rɛm skɔldi]
	Or, l'endroit aux feure et sa double rive se prête à l'implantation d'une école. Peut-il alors y avoir un nom de personne? Au regard de ces deux éléments, si le seul toponyme et anthroponyme, on peut s'interroger.	

-Goarivé

Forus ancienne : goarivé (1717)

Goarivé

Lieu de théâtre

[Le houarivé]

Dans son étude sur "L'histoire du théâtre populaire breton XV°-XIX° S.", Gwennole Le Men écrit que le terme "goarivé", théâtre, est attesté en vieux breton (avant 1000). On le retrouve dans 9 toponymes de Bretagne; il s'écrit Goarivé en Cornouaille et Trégor, Goarivan dans le Mén et Houariva dans le Vannetais.

Par ailleurs, l'auteur affirme que le théâtre a toujours été populaire en Bretagne; il avait deux caractères essentiels c'était: "-un théâtre savant original (XV°-XVII° S.) écrit en vers selon une technique unique en Europe (mais qu'on trouve au pays de Galles)

-un théâtre populaire plein de vie (XVIII°-XIX° S.) qui, malgré les interdictions civiles et religieuses, a été maintenu jusqu'au siècle dernier".

Des témoignages du XIX° S. rapportent que les représentations avaient lieu en plein air, au milieu d'un champ, d'une lande, d'une vaste garenne, sur une place publique ou un champ de foire. Le théâtre était grossièrement construit sur des planches posées sur des mairiers ou des barriques.

Le toponyme Goarivé en St Thois permet donc d'avancer qu'en cet endroit ont eu lieu des représentations théâtrales.

-Croas - Brenn

Kroas brenn

"Kroas" désigne une croix érigée en bord de route, dans le cas présent.

[Kroas bran]

"Brenn" signifie "bois de construction". On le retrouve dans le même sens en gallois sous la graphie "pran" (il a aussi le sens d'"arbre")

-Croas - Hir

Kroas hir

"Hir" signifie "long", mais l'adjetif, appliqué à une croix de chemin se traduira plutôt par "haute".

[La grawa hir]

Croix haute



Croix dite "Kross-hir"

-Beurnellie

Formes anciennes : leur en malenac (1521)

leur an meillie (1718)

Composition du toponyme

leur aile à batte

an = article unique du moyen breton il deviendra
an , ni ou ar en breton moderne.

Malenac = dérivé de malen + diminutif -ac.

Malen doit être rapproché de l'irlandais *malan* qui
signifie "petite colline". Malenac s'est contracté en meillie.

Dans ce toponyme : aile de la petite colline ou de la butte.
(y = est-il une butte ou un talus à proximité?)

Leur ar meillie

[lɛʁ‿aʁ mɛli]

Formes anciennes : Londrez (1521)

[15.nss]

Londrez (1756)

Le rapprochement avec Londres, nom breton de la capitale de l'Angleterre est troublant; mais que viendrait faire un tel toponyme en Basse-Bretagne? A priori, y voir un calque de Londres est saugrenu . On ne trouve pas non plus d'explication satisfaisante dans le composé vieux-breton lon "plein" et dris"ronce" car le breton de cette époque aurait donné drison.

Une autre hypothèse peut être examinée; le toponyme peut se décomposer en :

Lon (vieux breton): nourriture, viande, provisions
treiz, trez: lieu de passage.

Londrez dans ce cas serait "le passage du lieu d'approvisionnement ou du restaurant". Ce lieu se situant à proximité immédiate de l'ancienne route Quimper - Chateauneuf-du-Faou, cette hypothèse peut être retenue.

- Tucaoul

Tuz kaol

Formes anciennes: Cuzeacoul (1434)

[Ci skaol]

Cunceacoul (1703)

du fait du voisinage de deux c dans le toponyme, le premier s'est dissimilé en t. L'écriture ^{ancienne} restitue le sens: Kuzh kaol "Fourche cachée". kaol est ici "une fourche de chemins". Celle-ci est encore visible dans le village. La présence d'un bosquet en cet endroit il y a encore quelques décennies, explique l'adjectif Kuzh "caché".

-Saint - Laurent

La chapelle, en ruines, fut reconstruite en 1870.

Le saint étais un diacre romain, mort martyr à Rome. Il a vécu au 1^{er} siècle après J.-C.

Saint Laurent
[sɛ̃t lɔ̃.ɛʁ]

-Voaren

La garenne

Ar wæren
[a wɛ̃.ɛ̃]

-Goaram-Daon

(Liste I.N.S.E.E.)

Gouren

(carte I.G.N.)

Karrhent don
[a ɡə̃.dɛ̃]

La prononciation locale donne la préférence à la seconde graphie; Voir charetière profonde.

La charte 24 du cartulaire de LANDÉVENNEC témoigne de l'existence de la paroisse de SAINT-THOIS dès le X^e siècle. Ce texte, rédigé en latin, rapporte qu'en 954, un certain HERVOD fit don d'Ecclesia Sanctus, c'est à dire SAINT-THOIS, à l'abbé de LANDÉVENNEC. Il comporte deux listes de témoins parmi lesquels figurent l'abbé Benoît et Helgoud. Le premier est l'abbé de LANDÉVENNEC, le second est un seigneur féodal qui n'est pas brevet, il habite une région qui, depuis le traité de Saint-Claire-sur-Epte (911), n'est plus soumise aux ravages des Normands: celle de Montreuil-sur-Mer, située dans le nord de la France, actuellement (Pas-de-Calais).

C'est là que les moines de Landévennec, dont l'abbaye a été détruite par les envahisseurs en 911, vont venir se réfugier. C'est là aussi que la donation de SAINT-THOIS va être enregistrée: le témoignage d'Helgoud en est la preuve. Comme il mourut en 926, oeci même à dire, puisque la charte porte la date de 954, que son nom a été ajouté après sa mort à une liste de moines du milieu du X^e siècle.

Par conséquent, bien qu'il y ait à ce document un noyau du début du X^e siècle, il semble qu'il ait été considérablement développé au milieu du siècle.

Après un séjour de vingt à trente ans à Montreuil (le "Castello monastericorum" de la charte) les moines regagnèrent LANDÉVENNEC.

Le toponyme Ecclesia Sanctus peut se traduire par église de "Sanctus". Par la suite, seule la seconde partie du nom de lieu sera conservée : Sanctos en 1368 ainsi qu'en 1574. Graphies de 1703: Saintois ou aussi Sainstois; graphie de 1781: Saintois.

L'évolution du toponyme montre que c'est au début du XVIII^e siècle que s'est fixée la forme "SAINTOIS", après chute du y interne. Il ne lui restait plus qu'à se fragmenter en deux pour donner le fantaisiste Saint-Thois, nom d'un personnage religieux attesté nulle part.

Par contre Sanctus, le saint pourrait très vraisemblablement être Saint Blasius, saint celtique dont le culte a été supplanté, par suite de l'analogie des noms (sans une parallèle) par celui de Saint Blasius, évêque de Toulouse.

L'origine paroissiale de Saint-Thois est placée sous son invocation.

Charte de confirmation de la donation de St Thois, extraite du
Cartulaire de l'abbaye de Saint-Thois, établi par l'archevêque de la Bresse en 1460

XIV

De la charte Sancro

in nomine dei sancti et aquae regis aporei, qui de Vicino Regno anno pro redemptione generis humani. Quidam
Iudeus, clericus, mortuus oratione, stetato regalum orbis,
nomen Iudeus, filius Reginus aliquo dianus, qui curia
expedit levem, modo omnia capens ab ipsi celestia,
hac in mea propria hereditate recte Unigenitorem ecclie-
sis suarum, specialiter sibi a ecclesia parentibus aliquo (ca-
talis) nullus. Et idcirco ego Hispanum confiteor [Fol. 14 a v.]
hunc eorum Deo priusquam ei coram aliis sancti Unigenitorem
aliquo eorum dicendo alibi Benedicto et coram istis monas-
tici que in circulo iuxta sunt, quod ego comparari ipsam
memoriam facio a fratribus meis de suo ipso argento et
orbitalia operata, nec non et alijs terram meam propriam
hereditatem a ecclesia fratribus meis, eorum multis testibus
Coronacionibus nobilissimis. Universo, comes Cornubiæ;
Bretoniæ, episcopo Sancti Cheurentini; Benedicto, abbatte
Sancti Unigenitorem; Urne, abbatte Sancti Tuguali, aliquo
eius plurima libilibus. Et idcirco ego Hispanus do et concedo
predictum [Fol. 14 a v.] ecclesiam hodie sancto Unigenitorem
in dispensatione aliquo in eterna hereditate, pro anima mea
aliquo pro nimibus parentum meorum sive viventis sive
defunctorum, ut ex ratione transitoria, prompta expiacione
memoriam, vera dispensatione superiori gratia supra membra
mortalia soliditate perpetuata esset. Unigenitorem predictum
exaudiens. Et si aliquis testem faciat qui hinc scriptum
longe complaverit, sciat an alienum fore a locum sancto
Dei mecum, et partem quae cum Ballo et Alion, quae
Iudeus dicitur, nec non et cum Judi et Piso, qui locum
concederunt. Terra sancta opemus non recipiet esse, et illi
terram. Et hoc est quod credam, et utrū vidam. Hoc percutio
est in castello Monasterio, in die dominico, in clauso Sancti
Unigenitorem, eorum multis testibus. Hocchodus comes, qui
quod ille Hispanus, testis, Benedictus abbas, testis, Bile-
brius prioribus, testis, Marcius dominus, testis, Corvinus
dominus, testis, Claves magister, testis, Uthelredus ma-
gister, testis, Heselundus monachus, testis, Ratetus,
monachus testis, Daniel monachus, testis, Galfridus mon-
achus, testis, Julianus monachus, testis, Lanfrancus monachus,
testis, Bertholdus monachus, testis, Bertholdus latens, testis, Ber-
nardus latens testis, Heselundus domus, et illi multis aliis,
ut videtur, et universus nesciunt quod sit. Et quod hinc
scriptum sit. Nam et fieri nullum habentur sic. Et quod
opus eius sit. Et quod eum non possit nisi per suos
testes. Et quod eum non possit nisi per suos testes. Et quod
opus eius sit. Et quod eum non possit nisi per suos testes.

La graphie

En breton, il conviendrait d'adopter *sant-toz* pour *Saint-Thois*. Comme elle résulte de la fragmentation de *Santos*, il est opportun de mettre, entre les deux mots actuelle, un tiret. Quant au *h* de *Thois*, il n'a aucun fondement étymologique. Il faut donc l'ôter - ce breton tout au moins.

Toponymes dont le sens est obscur

- | | | |
|--|--------------------------|--------------------|
| -Hollen, Holen "sel" | ben lens "vieil étang" ? | [<i>'hɔ̃lɛn</i>] |
| -Kernours/Kernour (la 2ème graphie est la bonne) | | [<i>kɛ̃nu:,</i>] |
| -Karran | [<i>kja, r̥ɛn</i>] | |
| -Kerricou | [<i>kja, k̥eu:</i>] | |
| -Pelhet | [<i>pəlhet</i>] | |

Toponymes francisés

- Moulin-Neuf : ar veill nevez [*a vɛl nɛ*]

Mis à part "Bon Coin", les autres toponymes francisés ont été abandonnés.
Enseigne-Verte, Moulin de la Roche, La Roche, Saint-Laurent.

CONCLUSION

Au terme de ce travail sur la toponymie de St-THOIS, on peut dégager quelques remarques d'ordre géographique et historique. Du point de vue géographique, le nombre de toponymes Kenec'h, nacou, nac'h, trach̄ (tru) et roz, descriptifs d'une topographie vallonnée, est important. Par ailleurs les quelques noms de lieux en Karreg et ros'h, sont les témoins d'un sol rocheux, en plusieurs endroits.

De point de vue historique, la toponymie a conservé l'empreinte de la romanisation entre le Ier s. avant J.C. et le V^e s. de notre ère dans le nom magen/moger; la présence des émigrants bretons, au début du Haut Moyen-Age, est attestée par les Les et Tre(v). Aujourd'hui des invasions normandes, nous assistons à la prolifération des noms en ïer, qui signifient lieux habités; il est surprenant de constater qu'ils constituent 37% de notre liste des écarts et lieux-dits de St-Thois.

Notre recherche apporte aussi un éclairage sur le maerdi de la Seigneurie féodale de la Roche. Quant aux nombreux ti, suivis d'un nom ou d'un adjectif, ils apparaissent à la fin du Bas Moyen-Age et continuent de se développer ultérieurement. L'intérêt de la toponymie est ainsi mis en évidence, nous ayant permis ce survol géographique et historique de la commune de St-Thois.

Enfouissement et souhaites

Autrefois les toponymes donnaient un nom aux lieux (hameaux, parcelles) et en même temps décrivaient une réalité tantôt géographique
ex: Kér an haleg : village des saules
tantôt liée au milieu humain
ex: Maerdi : maison de l'intendant (du maire)
M ar Forn : maison du four

Aujourd'hui les toponymes modernes, s'ils donnent un nom aux lieux, ne décrivent plus la réalité, ni historique, ni géographique
ex: rue des hirondelles (y-a-t'il plus d'hirondelles dans cette rue qu'ailleurs?)
rue des violettes (y-a-t'il plus de violettes dans cette rue qu'ailleurs?)

Nous souhaitons que les noms qu'on donnera au cours des années à venir aux rues et aux lotissements à St-Thois et alentours, gardent les formes descriptives anciennes en intégrant les toponymes anciens.

ex: rue parg hir (du nom de l'ancienne parcelle "Parg hir" où se situe la rue)

■ Recueils de mots

-Les noms des familles brevetes

Etudi 1982 Et BRETAGNE

-Mémoires du comte de Rohan-Bretagne XVII^e - XVIII^e

Etudi à Dastum 1983 Et BRETAGNE

■ Leos Fleurlet

-Dictionnaire du Vieux Breton

Etudip 1985 Toronto (Canada)

-De quelques survivances dans le christianisme breton

Etude para dans "Dalo'bomz moñj" n° 16 1987

■ L. Gouderville et E.J. Turnerre

-La Bretagne Régionale XII^e-XIII^e siècle

Gouv-France Université 1987

■ Bernard Tangay

-Les noms de lieux bretons - I. toponymie descriptive

Etudi 1975 Rennes

■ Frédéric Courvil

-Noms de familles bretons d'origine toponymique

Re. de la Société Archéologique du Finistère 1970 QUIMPER

■ Norbert Hemon

-Nouveau dictionnaire Breton - Français

-Dictionnaire Français - Breton

Et Liens 1970 BREST

■ Louis Brault

-Dictionnaire Moyen-Breton

Etudip Reprints 1976 MARSEILLE

■ André de Salgouet

-Recueil des Archivies du Château du Greve

Et Studip 1913 Et BRETAGNE

■ Jeanne Delaporte

-Notes sur les collections de la Socieé National d'Archéologie Finistérienne

Re. de la Société Archéologique du Finistère 1913 QUIMPER

-Archives départementales du Finistère

Etudip 1913 Et Paris (à partir de 1709)

■ Archives départementales du Morbihan

Etudip 1913

-Archives départementales du Morbihan

Etudip 1913 Et Paris

■ 1913-1915 1^{er} congrès de la fondation de l'Abbaye des Beaufortains
église de la Trinité à Pont-Aven 1915